

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L'Abbeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 26 JUIN, 1878.

No. 35.

Un compagnon de voyage.

Méditation pour les vacances.

Il s'en allait tout seul au chemin de la vie
Le vertueux jeune homme, avec son énergie,
Sa volonté de fer, son noble sentiment,
Une âme généreuse, un cœur pur, chaste, aimant.

Il partait, le cœur gros, en quittant la maison
Où sa mère souffrait; et, prudente mesure,
Lorsqu'au tout paternel il eût fait ses adieux,
De peur de s'attendrir il détourna les yeux.

Il avait là sa mère objet de sa tendresse
Il souffrait de l'y voir gémir dans la détresse.
Elle avait dit: Mon fils, cher fils, il faut partir!
—Oui, je suis fils et veux l'être jusqu'au martyr.
Dit-il: Tous deux, ici nous ne pourrions plus vivre;
Les ans vous pressent trop pour songer à me suivre.
Restez, je pars. Ma mère, autant que je vivrai,
L'être que je vous dois, oui, je vous le rendrai.
—Mon fils, tu reviendras; je t'attendrai, dit-elle.
Mais prends sur ton chemin un guide pur et tuteur.
—Et l'ami qui choisit, ma mère? et quel sera le nom
De l'ami que je dois avoir pour compagnon?
Ma mère, vous étiez mon ange tutélaire:
Où trouver un autre ange, après vous, sur la terre?
Et la mère, embrassant une dernière fois
Son enfant bien-aimé, lui dit à basse voix
Un mot d'ordre, un nom saint qui cachait un mystère.
Lui seul! lui seul!... Mon fils! —Je le promets, ma mère,
Il a balisé sa mère, et fuyant de ses bras,
La douleur et l'amour précipitent ses pas.

Il s'en allait tout seul au chemin de la vie
Le vertueux jeune homme, avec son énergie,
Sa volonté de fer, son noble sentiment,
Une âme généreuse, un cœur pur, chaste, aimant.

Il regardait au loin. Un cavalier se montre
Qui vole en bondissant et vient à sa rencontre.
Je suis un guide sûr, dit-il, en l'abordant,
Je puis combler de biens le cœur le plus ardent.
—Comment t'appelles-tu? —D un bon nom. C'est la Gloire!
J'apporte la grandeur, l'éclat et la victoire!
—Ce n'est pas le nom saint que ma mère dit!
Sous un autre que toi le bonheur m'est prédit.
Un second se présente au vertueux jeune homme.
—Comment t'appelles-tu? —C'est Plaisir qu'on me nomme!
—Ce n'est pas le nom saint que ma mère m'a dit!
Va ton chemin, Elaisir, va vite, et suis maudit!

A quelques pas plus loin il a en offre un troisième.
—Comment t'appelles-tu? —Je suis l'Amour et j'aime!
—Amour! un nom divin! ma mère me l'a dit!
Mais j'ai donné mon cœur, ma mère l'a saisi!

Un autre voyageur à ses côtés chemine.
—Comment t'appelles-tu? —Le Divoir! —Voix divine!
C'est bien le nom sacré que ma mère me l'a dit!
Mon guide, le voilà! Le Divoir me conduit!

Il ne marchait plus seul au chemin de la vie
Le vertueux jeune homme. A sa grande énergie,
A sa volonté ferme, il ajoutait l'espoir,
C'est qu'il avait choisi pour guide le Divoir!

Il s'en revenait seul du chemin de la vie
Le vertueux jeune homme. Et sa sainte énergie
Apportait à sa mère un abondant secours
Pour vivre sans souffrance et couler ses vieux jours.

A. J. P.

Louise Lateau.

(Suite et fin.)

"Cette pieuse âme ne semble avoir d'autre désir ni d'autre ambition que de souffrir pour notre Saint Père le Pape et pour l'Eglise.

"Depuis cinq ans Louise Lateau ne prend plus aucune nourriture, la sainte communion qu'elle reçoit tous les jours

est son unique aliment. Souvent pour la mettre à l'épreuve, ses parents la forcèrent à manger. Elle le faisait alors par obéissance, mais aussitôt on la voyait changer de couleur, et souffrir jusqu'à ce qu'elle eût vomé tout ce qu'elle venait d'avaler.

"Le premier vendredi (24 avril 1868) que le sang commença à couler, Louise, n'osant en parler à personne, avait gardé le plus complet silence et poussé la précaution jusqu'à brûler le linge ensanglanté de peur d'éveiller quelques soupçons dans sa famille.

"Le vendredi suivant 1er mai, le même phénomène s'étant reproduit elle se présenta devant M. le Curé les mains enveloppées. Celui-ci lui en ayant demandé la raison, la pauvre enfant lui fit voir ses plaies. "Pourquoi venez-vous à moi! lui fut-il brusquement répondu; je ne suis pas médecin, je ne puis vous guérir. Allez trouver M. le docteur de Fayt (village voisin du bois d'Haine)." Louise s'en alla toute confuse et consulta le docteur indiqué. M. Youne fit appliquer sur les plaies divers onguents dont l'effet, selon les formulaires, ne devait pas être douteux, mais qui, en réalité, ne firent qu'augmenter sensiblement la souffrance de la jeune personne. Elle retourna cependant encore pendant plusieurs semaines chez ce médecin, toujours sur le conseil de son père spirituel. Enfin comme l'inefficacité et l'incompétence de la science humaine devenaient de plus en plus palpables, on cessa de lui demander des remèdes. Les stigmates continuèrent de se produire chaque vendredi pour se refermer le lendemain. A chaque fois il en sort environ deux cent cinquante grammes de sang artériel, ce qui n'a pas empêché, jusqu'à cette année, la stigmatisée de jouir d'une santé convenable, tout en se contentant du pain eucharistique pour toute nourriture.

"Mais le spectacle le plus ravissant c'est l'extase, de ma vie je n'ai rien vu de plus beau, je n'ai jamais vu de plus ravissante figure. Nous fumes admis vers les deux heures dans la chambre de la stigmatisée. Je pris place auprès du lit. Louise y était modestement couchée sur le dos, comme le matin; mais sa physionomie avait complètement changé. Les yeux étaient grand ouverts; le regard immobile et fixé en haut et à droite, du côté de la lumière;

la bouche entr'ouverte et arrondie. La pâleur du visage avait fait place à un teint rose et vermeil d'une agréable fraîcheur. Le tout semblait exprimer l'étonnement, la stupéfaction mêlée d'une douce frayeur, que paraissait lui inspirer l'objet invisible à nos yeux qu'elle contemplait. Cette même expression se traduisait dans la position des bras et des mains, lesquels avançaient des deux côtés, un peu au-dessus du lit, se soutenant sans support et dans une complète immobilité. Les mains étaient ensanglantées, ainsi que les linges ou elles venaient de reposer; mais le sang ne coulait plus des stigmates. Nous restâmes quelque temps en silence, tous également saisis à la vue de cette transfiguration. Puis comme je me trouvais le plus près de l'extatique, M. le Curé m'invita à avancer la main devant son visage. Je le fais, et voici qu'un sourire ineffable se produit aussitôt dans tous ses traits, c'était comme une rose fermée s'ouvrant subitement au premier rayon du soleil. Je retire la main et la physionomie reprend son caractère de douce sévérité d'aparavant. A ma gauche était agenouillé un autre ecclésiastique. On le prie de faire à son tour la même expérience; mais il eut beau présenter sa main, l'extatique n'en ressent aucun effet; ce n'était pas une main consacrée, une main de prêtre qui eut touché le corps sacré du Dieu de l'eucharistie; l'ecclésiastique était un simple diacre.

"Mais là où ce phénomène prend un caractère vraiment saisissant c'est à la présentation, d'une parcelle de la vraie croix. Devant cette relique du calvaire, l'extatique les traits illuminés, se soulève, étend les bras et serre le précieux reliquaire entre ses doigts. Elle reste ainsi dans une posture contraire à toutes les lois de l'équilibre, jusqu'à ce que la sainte parcelle lui soit retirée. Alors elle retombe de tout son poids sur le lit, et la figure reprend son expression première.

"Cependant, trois heures avaient sonné depuis quelques instants. Tout-à-coup, la physionomie de l'extatique s'anime et se colore davantage; elle paraît comme saintement épouvantée; son corps se soulève et se met sur son séant; les mains et les bras élevés à la hauteur de la poitrine semblent saisis d'une sorte de léger tremblement; la respiration est

hale tante ; elle contemple le plus émouvant spectacle... la crucifixion du Sauveur !... Puis elle entend le suprême cri de douleur de l'Homme-Dieu : *Consummatum est, tout est consommé !...* et elle retombe dans son lit en étendant les bras.....

“ C'est la fin de l'extase ; encore une seconde et Louise reviendra à elle. Nous sommes invités à nous retirer au plus vite, Louise ne sait pas notre présence, et si, revenue à la vie ordinaire, elle nous voyait près de son lit, cela doublerait ses souffrances.

“ Louise-Anne Lateau est née à Bois-d'Haine le 30 janvier 1850. Son père, alors âgé de 28 ans, mourut de la petite vérole le 17 avril suivant, laissant trois filles en bas âge. Rosine, l'aînée avait cinq ans, Adéline deux, Louise deux mois et demi. Leur mère faillit mourir en donnant le jour à Louise, et il fallut deux ans et demi de séjour au lit pour se rétablir ; enfin pour comble de disgrâce la dernière née était dans un état de santé très-précaire. L'abandon fut complet, les dernières ressources furent vite épuisées et bientôt la faim commença à se faire sentir. Pendant deux ans et demi toute la maison vécut de charité. La veuve guérie, la situation s'améliora un peu.....”

C'était en 1852, et il y avait *kermesse* à Bois-d'Haine. La petite Louise âgée de deux ans et demi, jouait avec Rosine, sa sœur aînée, sur le bord d'un fossé plein d'eau. Elle glisse et tombe. Rosine tout éperdue, court chercher la mère. Celle-ci quoique convalescente, accourt en toute hâte, fait de grands efforts, et parvient à retirer de l'eau sa petite fille, qui ne donne plus aucun signe de vie. Tremblante de frayeur la pauvre mère Lateau saisit l'enfant par les pieds et la soulève en l'air, la tête en bas, pour lui faire rendre l'eau qu'elle avait bue. Il y avait là de quoi l'étouffer. La providence sauva de la mort cette enfant de prédestination doublement menacée, et par sa chute malheureuse, et par l'imprudience de celle qui vient de la relever.

Enfin après avoir atteint sa onzième année, date de sa première communion, Louise fut successivement employée comme *bonne, servante, ouvrière*, et se distingua toujours par sa piété et son amour du travail. A dix-huit ans Louise demeura chez sa mère, faisant les travaux du ménage, tandis que ses sœurs se livrait à la couture pour pourvoir aux besoins de la maison. Louise a toujours vaqué à ses occupations jusqu'à cette dernière année, où l'état précaire de sa santé, ne lui permet plus ces travaux, sans prendre aucune nourriture.

La science a ri pendant quelquel temps des stigmates qu'elle appelait *supercherie*, mais enfin après avoir inutilement

essayé d'expliquer ce mystère, elle a courbé la tête et dit : “ Le doigt de Dieu est là.” Pour nous catholiques nous croyons sans peine à ce miracle, et nous en bénissons le Dieu infiniment, qui, en humiliant les superbes prend plaisir à élever les humbles.

G. B.

L'Abaille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit.”

QUÉBEC, 26 JUIN 1875.

Adieu...

Invinciblement, ce mot d'adieu ré pugne à l'homme, et comme la devise du lierre est : *je m'attache ou je meurs*, de même le cœur éprouve comme une mort anticipée lorsqu'il n'a plus où se reposer.

Adieu, c'est le mot que nous prononçons lorsqu'un concours inusité d'événements nous entraîne loin de ceux que nous aimons ; alors nous ne croyons plus en l'avenir, nous ne croyons même plus en cette voix du cœur qui murmure que nous reviendrons à la patrie ; nous n'avons plus d'espérance que dans le ciel, et nous disons : à Dieu !

Pour nous finissants, le moment des adieux est arrivé. Depuis dix années nous nous préparons à la carrière dans laquelle nous allons entrer, nous avons travaillé, maintenant de recueillir les fruits de notre labeur. C'est le vaisseau que l'ancre retient encore au port ; bientôt il va déployer ses blanches ailes et la première brise va l'emporter vers l'espérance. Et cependant, quelque belle soit la mer, quelque pur que soit le ciel sous lequel il ira, disons avec le poète : Ne chantez pas gai matelots, ne chantez pas.

Non, ne chantez pas, car c'est l'adieu ; et, selon les admirables paroles d'un écrivain : c'est l'adieu, lugubre, déchirant, sans retour...

Cher lecteur, rappelez vous le jour où, pour la première fois, votre grammaire sous le bras, vous vous êtes assis sur les bancs de la huitième. C'était à la fin de l'été et cet assoupissement de la nature qui se repose, calme et belle, était bien en harmonie avec la quiétude de votre jeune âme. Votre père était venu vous conduire par la main, et vous avait déposé avec sollicitude dans cette institution d'où vous deviez ressortir homme. Puis remontez plus haut, c'est la première douleur véritable qui soit entrée en vous, votre mère, votre sœur vous a laissés pour le ciel, plus tard encore, peut-être, vous êtes seul.

Maintenant, dites : êtes-vous consolé ? Combien n'y en a-t-il pas entre vous qui ont pris un nouveau courage

aux bonnes et fortes paroles d'un confrère, combien n'y en a-t-il pas qui ont trouvé dans la voix d'un prêtre les sages avis d'un père qui n'était plus et les plus douces inflexions de la voix maternelle. Combien de fois n'avez vous pas pleuré près d'un directeur de conscience sur vos malheurs, vos faiblesses morales, pour vous relever absous, consolé, plus confiant et meilleur.

La famille que le ciel refusait à un grand nombre d'entre nous, c'est ici que nous l'avons trouvée, ce que nous avons éprouvé de meilleur c'est à cette institutions que nous le devons ; et tandis que, autrefois, dans notre folle ardeur, nous nous prenions à aspirer au jour où nous entrions sur une scène plus grande, aujourd'hui nous hésitons avant de faire le dernier pas, et c'est ce long et triste regard d'adieu jeté à nos joies les plus pures qui arrache de notre cœur ces armes amères.

Le Séminaire pour nous, ça été le jeune âge, le nuage d'or qui planait sur notre tête, riche de promesse et d'espérance, et qui nous suivait partout où nous reportait notre imagination ; ça été le printemps et le temps des semailles, la patrie des beaux rêves, le point culminant d'où nous jouissions des plus belles perspectives de l'avenir, ça été le siège de toutes ces folies de la jeunesse, filies que le vieillard regarde quelquefois en souriant tristement, mais qu'il estime toujours infiniment respectables, parcequ'elles partent d'un fond de générosité et de désintéressement. Enfin le Séminaire a été pour nous la vie avec ce qu'elle a de meilleur, avec l'amour, le travail, la religion, la prière et la vertu.

Adieu donc à tous ces amis qui nous ont fait une si large part de leur tendresse ; adieu aux directeurs de cette institution qui usent leur vie dans un labeur trop souvent payé d'ingratitude. A eux toute notre reconnaissance, et si nous sommes quelque chose, si nous pouvons plus tard jouer un beau rôle, si nos mains de prêtre peuvent soulager bien des douleurs et faire de riches moissons pour le ciel, à nos maîtres toute la gloire et l'honneur.

A vous aussi, cher lecteur de l'Abaille, adieu ! et merci pour votre indulgence et les bonnes paroles que vous nous avez adressées, paroles que nous avons considérées, moins comme un hommage à un mérite réel, que comme un encouragement à une bonne pensée et à un effort généreux.

Pour plusieurs d'entre nous, ces adieux sont sans retour, mais toujours notre âme restera attachée à ces liens bénis ; et souvent, lorsque nous serons peut-être battus de la tempête, nous reverrons par le souvenir nous asseoir près de nos amis. C'est aussi une con-

solation pour nous de croire que le Séminaire nous suivra de ses prières et de son affection; et (puisqu' nous avons comparé l'adieu à la mort) le Séminaire pourra s'appliquer la devise que l'on voit quelquefois sur les images mortuaires: *ils sont sortis de la vie, mais non de ma vie: ils vivent dans mon cœur.*

C'est durant la belle saison qu'arrive pour notre "Abeille" le temps du repos. En hiver le travail, la besogne; en été le bon temps des vacances. Nous nous séparerons donc de nos lecteurs pour quelques semaines, mais nous leur reviendrons fidelement aux premiers jours de l'automne, et nous osons en espérer un accueil aussi bienveillant, aussi cordial que celui de l'année dernière. Bien plus (et on nous pardonnera cette illusion de rédacteurs) nous nous imaginons rencontrer encore plus de lecteurs l'année prochaine. C'est là le rêve de toute feuille, pourquoi en faire un crime à "l'Abeille"? Et pour cela nous nous reposons sur le zèle de ceux qui ont bien voulu trouver quelque intérêt à nous lire.

M. Hianveux, relieur, est prêt à relier la présente année de "l'Abeille" pour 60 centins. Ceux qui désireront profiter de ce bon marché sont priés de laisser leurs Abeilles à M. E. Bernier, à la grande salle ou à M. A. Boissonnault, à la petite salle. Elles leur seront fidelement rendues après les vacances.

Nouvelles Locales.

Mgr B. Paquet a quitté Rome le 9 de ce mois; on croit qu'il arrivera à Québec vers le 10 ou le 11 Juillet. Il apporte les bulles du nouvel évêque de Chicoutimi.

Les élections de la Société St-Louis de Gonzague ont eu lieu dimanche dernier. Ont été élus, Président, M. A. Boissonnault, Vice-Président, M. J. Bourget. Secrétaire, M. S. Lefrançois. 1er Censeur, M. C. Arsenault. 2d Censeur, M. C. Nadeau.

Une supplique a été présentée par les membres du Séminaire et les professeurs de l'Université à NN. SS. les Evêques de la province ecclésiastique de Québec, pour demander leur appui à l'introduction de la cause de béatification de Mgr de Laval. LL. GG. ont répondu à cette demande par une lettre pleine d'admiration pour le fondateur de l'Eglise du Canada, et d'espérance pour sa prochaine glorification.

Après sa visite pastorale, S. G. Mgr l'Archevêque nommera une commission chargée de faire les travaux préliminai-

res à l'introduction de cette cause qui aura pour nous en particulier un si vif intérêt.

Nous avons la douleur d'apprendre que M. l'abbé L. Roy, Curé de Lotbinière est assez gravement malade. Il est maintenant à l'Hospice des Sœurs de la Charité. M. l'abbé Pérusse, vicaire de St-Jean Deschaillons, le remplace temporairement à Lotbinière.

Luudi après-midi les chœurs du chœur de l'orgue avec les membres du corps de musique sont allés chanter un salut solennel à l'Hôtel-Dieu. M. le Curé de St-Joseph de Lévis officiait, assisté de M. l'abbé Gauvin, de l'Ange-Gardien, et de M. W. Plaisance, régent de la petite salle. Après le salut les musiciens prirent place à une table somptueuse que leur avait préparée les Dames religieuses du Couvent. Ils garderont toujours le souvenir de la générosité avec laquelle ils ont été traités.

C'est avec bonheur que nous avons appris le succès du corps de musique de Beauport, au grand jubilé musical de Montréal. Il a remporté un prix de \$300. Honneur aux musiciens Canadiens-Français!

Les examens du baccalauréat se sont terminés jeudi. Voici l'ordre dans lequel les matières ont été distribuées, mardi. Histoire, géographie et thème latin; mercredi: Philosophie et histoire naturelle, composition française et version grecque; jeudi: Physique et chimie, mathématiques et astronomie; littérature et version latine.

Premiers.

Il nous est impossible de donner la liste des prix, nous ne pouvons que citer les noms de ceux qui ont remporté les prix d'excellence dans les différentes classes.

- | | |
|---------------------|------------------|
| <i>Rhétorique.</i> | |
| 1. E. Chouinard, | 2. G. Brousseau, |
| <i>Seconde.</i> | |
| 1. E. Roy, | 2. Al. Morin, |
| <i>Troisième.</i> | |
| 1. E. Dorion, | 2. O. Côté, |
| <i>Quatrième.</i> | |
| 1. C. Arsenault, | 2. W. Savarie, |
| <i>Cinquième.</i> | |
| 1. E. Plamondon, | 2. J. Simard, |
| <i>Méthode.</i> | |
| 1. E. Langelier, | 2. J. Trudel, |
| <i>Sixième.</i> | |
| 1. A. Rémillard, | 2. C. Roy, |
| <i>Septième.</i> | |
| 1. J. Gingras, | 2. A. Beaudry, |
| <i>Eléments.</i> | |
| 1. | 2. J. Kelley, |
| <i>3. D. Sinot.</i> | |

Les prix donnés par M. l'abbé B. O'Reilly, pour l'étude du grec, ont été remportés par les confrères dont les noms suivent.

- | | |
|--------------------|-----------------|
| <i>Rhétorique.</i> | |
| 1. G. Brousseau, | 2. C. Leclerc |
| <i>Seconde.</i> | |
| 1. E. Roy, | 2. A. Vézina |
| <i>Troisième.</i> | |
| 1. O. Côté, | 2. E. Dorion, |
| <i>Quatrième.</i> | |
| 1. W. Savarie, | 2. C. Arsenault |

La fête de St. Jean-Baptiste.

A peine agé de deux siècles et demi, le Canada est grand par son origine par ses vicissitudes et par son sang qu'il a prodigué sur les champs de bataille, il est grand par sa résistance opiniâtre à quitter le drapeau fleurdelisé pour subir le joug d'Albion, grand par son zèle à défendre sa langue et sa religion. Aujourd'hui le Canada est libre, aujourd'hui ses enfants ont par leur énergie obtenu une constitution que leur envieraient les nations du vieux monde, il peut donc laisser éclater sa joie et son bonheur, il peut espérer dans l'avenir.

Notre fête nationale qui résume tous ces sentiments a été célébrée cette année avec un éclat qui ne le cède en rien aux années passées, malheureusement le mauvais temps est venu tout contrarier.

A l'église St-Jean, il y avait messe solennelle, et le R. P. Hammond s'était chargé du sermon. On espérait que la procession, pour laquelle de grands préparatifs avaient été faits, sortirait dans les rues. Mais la pluie tomba par torrents au moment où elle allait se mettre en marche. Le séminaire avait fait lever deux arcs de triomphe et placé de nombreux drapeaux dans la rue des Remparts où la procession devait passer.

A cinq heures de l'après-midi, les pensionnaires étaient conviés à un magnifique banquet, que les élèves de philosophie senior leur avait préparé, et pour lequel ils n'avaient pas hésité à sacrifier une journée d'étude, bien qu'ils fussent à la veille du baccalauréat. Ce banquet, honoré de la présence de plusieurs messieurs de la maison, fut un des plus splendides que l'on ait encore vus.

La musique et l'éloquence rehaussèrent l'éclat de la fête. La Société St-Cécile fit des merveilles, et les orateurs MM. A. Jodoin et R. Roy, prononcèrent des discours fort remarquables.

Un coup d'œil profond et sûr, jeté notre histoire, leur avait montré dans l'origine et dans le développement de la race française, en Amérique la main de la divine Providence, guidant le Canada dans sa marche à travers les siècles. Ils ont été cordialement applaudis.

Ces fêtes nationales, où tout un peuple se lève pour affirmer solennellement son existence, ont quelque chose de solennel qui impressionne toujours. Elle réveille au fond des âmes le sentiment sacré du patriotisme que peut quelquefois s'affaiblir mais non pas disparaître. Tous, nous pouvons à notre manière être patriotes, et c'est ce que fit remarquer M. le directeur en terminant le banquet. Les quelques paroles qu'il voulut bien nous dire nous montrèrent que cette ver-

tu nationale n'est pas le seul privilège des grands politiciens, mais est à la portée de tous. On aime sa patrie en versant son sang pour elle, on l'aime également en se préparant à devenir de braves citoyens par des études fortes et sérieuses.

A. B.

Un banquet.

Les services rendus ne se paient pas, cependant il est bien permis d'en garder le souvenir et même de prouver aux bienfaiteurs, si l'occasion s'en présente, qu'ils n'ont pas obligé des ingrats. C'est là ce qui a inspiré à "L'Abaille" l'idée de convier à un modeste banquet ceux qui durant le cours de l'année lui avaient prêté le concours de leurs talents et de leur bonne volonté.

Judi, 20 juin était le jour choisi pour cette petite fête de famille. Le banquet était abondant et rien n'y aurait manqué si tous les collaborateurs eussent été présents. Plusieurs hôtes distingués avaient bien voulu relever notre petite fête de leur présence et donner ainsi une nouvelle marque d'intérêt à nos travaux. "L'Abaille" leur en sera toujours reconnaissante, d'autant plus qu'elle leur doit une large part de ses succès.

Après les premières luttes avec les mets provoquants qui couvraient nos tables, après les premières victoires, M. le Directeur, avec autant d'habileté que d'élégance, félicita en termes très-flatteurs, trop flatteurs sans doute, tous ceux qui avaient contribué au succès de notre journal. Il remercia en particulier les rédacteurs ordinaires et les correspondants réguliers de "L'Abaille." Nous ne les nommerons pas ici pour ne pas effrayer leur modestie.

M. le Gérant répondit en rappelant à notre mémoire le premier banquet de la Société typographique, qui eut lieu en 1850. Il nous cita en terminant quelques paroles d'un des discours prononcés alors, nous les reproduisons, ne doutant pas qu'elles ne soient l'écho fidèle des sentiments de tous. "Chère Abaille, tu vivras... longtemps encore... et, j'ose l'espérer, tant qu'il y aura des écoliers au Séminaire de Québec."

Puis on proposa la santé des Agents, qui ont contribué pour une si large part au succès de notre feuille. Que nos amis de Rimouski, de Chicoutimi, de Ste-Anne et de St-Hyacinthe reçoivent ici nos respectueux et sincères remerciements. Nous aurions voulu les avoir au milieu de nous; mais force nous est de les remercier à distance; "L'Abaille" est chargée de les visiter pour nous.

M. l'Économiste fut aussi salué d'une santé et l'on se dispersa.

Certes s'il fut un temps où "L'Abaille" promit une longue vie, c'est bien le notre. Après un si long sommeil, renaître si profondément conservatrice de ses anciennes coutumes, qu'elle embellit d'une délicatesse toute charmante, c'est là, je crois, le gage le plus certain d'un avenir heureux et prospère. Succès à ses efforts. ad.

La ville de Jeanne d'Arc.

(Notes de voyage.)

Orléans, novembre 186...

Orléans compte à peu près 45,000 âmes et est traversé par la Loire. La seule église vraiment remarquable est la cathédrale, dont les nefs latérales néanmoins sont beaucoup trop basses. On décore actuellement les chapelles; cela me paraît ressembler à du badigeon.

L'hôtel-de-ville est un des plus jolis bijoux de la renaissance. On en a restauré les salles et repeint les murs suivant les dessins de l'ancienne tapisserie en cuir de Cordoue. On y voit une admirable statuette de Jeanne d'Arc, la libératrice d'Orléans, qui est l'œuvre de la princesse Marie, fille de Louis-Philippe. L'héroïne est à cheval; un anglais meurt renversé à ses pieds, la figure de Jeanne exprime toute l'horreur que lui inspirait la vue du sang: c'est vraiment admirable d'expression et tout-à-fait conforme au caractère connu de la douce bergère de Domrémy. Sur la place Martroy est une autre statue équestre qui est, certes, bien loin de l'égaliser. C'est une étrange figure de femme qui paraît s'agiter, lève les yeux en l'air et ressemble à une folle, tandis que son énorme cheval normand s'arrête, comme s'il était retenu de vive force, quoique les rênes ne soient nullement tendues.

Le musée d'Orléans renferme quelques centaines de tableaux, parmi lesquels j'ai remarqué la mort d'Attala d'après Chateaubriand, le Prisonnier de Chillon d'après Lord Byron, et un Sauveur du monde auquel travailla Gérard quelques jours avant sa mort... On voit encore aujourd'hui la maison du conseiller Bouchier, où, après la délivrance d'Orléans, logea Jeanne d'Arc.

Je suis allé en voiture visiter le petit séminaire dit de la Chapelle St-Alesman, à six kilomètres d'Orléans. J'ai été parfaitement reçu par M. l'abbé Godefroy, professeur de rhétorique et préfet des études. Cette maison a été bâtie par Mgr Fayet, de gallicane mémoire, sur les bords de la Loire, dont elle n'est séparée que par la cour des élèves. C'est un carré à trois étages avec deux ailes. Ce carré est orné de galeries couvertes à tous les étages, et forme la cour d'honneur où se fait la distribution solennelle des prix. Tout m'a paru bien organisé et dans un ordre parfait... La bibliothèque des professeurs renferme environ 7000 volumes. Elle est sous la direction du préfet des études, qui délivre les livres sur un billet signé. La bibliothèque des élèves est distribuée dans les salles d'études. On ne donne aux élèves qu'un ouvrage à la fois et jamais sans l'approbation préalable du professeur. Point d'autres livres venant d'ailleurs, à moins qu'ils ne soient timbrés par le préfet de discipline.

Mgr Dupanloup, qui a sa campagne à deux pas, s'occupe beaucoup de son séminaire. On me dit qu'il en est tout à la fois le vrai supérieur, le directeur et le préfet, le respect et l'amour des élèves le récompensent amplement de sa

sollicitud et de ses soins. M. Godefroy m'a raconté ce qui s'est passé cette année même à la distribution solennelle des prix, et ce récit m'a fort intéressé. Il a bien voulu me remettre, en outre, une brochure où se trouve le compte rendu officiel de cette solennité.

C'était le 26 août dernier. La fête réunissait, comme toujours, une nombreuse et brillante assemblée, il y manquait néanmoins la présence de l'évêque, que l'affaiblissement de sa santé avait contraint à aller prendre quelques semaines de repos dans son pays natal. La séance suivit son cours ordinaire, et le supérieur, après avoir exprimé le regret, partagé par tous, de l'absence de l'illustre prélat, se disposait à adresser quelques mots en son nom, lorsqu'une parole se répandit tout à coup dans la foule: "Voilà Monseigneur!" Aussitôt, on eut effé, l'évêque apparut; il gravit avec émotion les degrés de l'estrade; et cette surprise, la plus inattendue et la plus aimable, vint donner à la cérémonie un caractère que jamais solennité de ce genre n'avait eu et l'aura peut-être:

"Eh bien donc, s'écria-t-il, oh bien donc, mes chers enfants, vous le voyez, je n'ai pu y tenir... Non, je n'ai pu me résigner au sacrifice que j'avais fait d'abord... Je m'étais cru plus fort que je ne le suis; je ne connaissais pas toutes mes faiblesses... Oui le sacrifice était au-dessus de mes forces... Vous avoir quittés sans retour, ne pas vous revoir une dernière fois, ne pas vous couronner, ne pas vous adresser un dernier adieu, un dernier conseil, au moment du départ; ne pas vous dire mes vœux, mes tendresses, les espérances de mon cœur pour votre avenir, oh bien! non, je n'étais pas capable de m'y résigner... Et tout-à-coup, au milieu de délassements qui n'étaient pas sans besoin, je suis parti, et malgré les longs espaces qui me séparaient de vous, me voici, et vous voilà! Grâce à ces chemins rapides qui donnent des pieds de fer et des ailes de feu à l'affection la plus tendre du cœur pour ceux qu'on aime le plus au monde... Et j'aurai du moins la consolation de vous souhaiter à vous et à vos familles de bonnes et heureuses vacances; la joie de vous bénir au moment où vous allez revoir la maison paternelle, ce toit chéri, où, comme le disait Virgile, notre poète favori, vous allez retrouver ce père, cette mère, qui vous avaient confiés à nos soins; retrouver vos frères, vos sœurs, ces noms si doux à redire, si doux à entendre, les plus doux, les plus purs qui soient sur la terre... Et au milieu de ces félicités, vous n'oubliez pas les grandes leçons de la vertu, dont on nourrit ici votre enfance; vous n'oublierez pas au moment de quitter ce pieux asile qui protégeait vos âmes, que c'est Notre Seigneur qui vous dit: Bienheureux ceux qui ont le cœur pur: *Beati mundo corde*. Bienheureux ceux qui le gardent, ce cœur, avec la sainte énergie du courage chrétien, dans sa pureté, dans sa chaste innocence, parcequ'ils verront Dieu dans sa gloire! *Quoniam ipsi Deum videbunt!*.....
